

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

TRUST / SHAKESPEARE / ALLÉLUIA

Dieudonné Niangouna



Du samedi 21 au samedi 28 septembre 2019

relâche lundi
samedi à 18h
dimanche à 16h
mardi, mercredi et jeudi à 19h
vendredi à 20h

Création à la MC93

Salle Oleg Efremov
Durée estimée 3h, avec entracte
Tarifs de 25€ à 9€

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny
Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Tournée 2019/2020

2 au 10 octobre, Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne
25 et 26 octobre, Künstlerhaus Mousonturm, Francfort
31 mars et 1^{er} avril, Comédie de Caen - CDN de Normandie
7 et 8 avril, Maison de la Culture d'Amiens
22 au 24 avril, Théâtre des 13 Vents - CDN de Montpellier
14 mai, Manège scène nationale de Maubeuge

Service de presse

MYRA | MC93

Rémi Fort et Jeanne Clavel
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 | www.myra.fr

GÉNÉRIQUE

Trust/Shakespeare/Alléluia

Texte, mise en scène et scénographie

Dieudonné Niangouna

Collaboration artistique

Laetitia Ajanohun

Avec

Laurent Barbot, Fitzgerald Berthon, Julie Bouriche, Vincent Brousseau, Léna Dangréaux, Honorine Diama, Yasmine Hadj Ali, Annabelle Hanesse, Liesbeth Mabiala, Dieudonné Niangouna, Agathe Paysant, Emmelyne Octavie, Carine Piazzzi, Bertrand de Roffignac, Flore Tricon et Sébastien Bouhama

Régie son

Félix Perdreau

Musique

Sébastien Bouhana

Lumières

Xavier Lazarini

Costumes

Marta Rossi

Vidéo

Sean Hart

Régie générale

Nicolas Barrot

Production Compagnie Les Bruits de la Rue

Coproduction MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne, Théâtre des 13 Vents - CDN de Montpellier, Comédie de Caen - CDN de Normandie, Künstlerhaus Mousonturm - Francfort

Avec le soutien du dispositif d'aide à la création de la Région Île-de-France et du dispositif d'insertion de l'École du Théâtre National de Bretagne

Avec la participation du Jeune théâtre national

En partenariat avec la Cité internationale des arts de Paris

La Compagnie Les Bruits de la Rue est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication — DRAC Île-de-France

TRUST / SHAKESPEARE / ALLÉLUIA

.....
Hamlet, Othello, Macbeth, Lear et d'autres figures shakespeariennes, entourées d'êtres d'aujourd'hui, circulent ici comme en un rêve de metteur en scène. C'est en travaillant avec quinze jeunes artistes africain.ne.s et européen.ne.s que l'auteur a conçu cette confrontation, à la fois cérémonie vaudoue et épiphanie théâtrale.

Les récits shakespeariens mutent en ouvrages de fictions potentielles où s'orchestre le chaos du monde. Hamlet est un revenant mélancolique entretenant des rapports complexes avec ses fiancées et sa mère, une multitude de sorcières cannibales veulent la peau de Macbeth, Lear mendie dans le métro... Un théâtre choral ponctué de monologues foisonnants où l'on est convié à s'abandonner, toute rationalité apaisée, à la poésie débridée et baroque, à l'oralité très contemporaine, de Dieudonné Niangouna : un jaillissement d'images qui propulse le flux narratif.

NOTE D'INTENTION

J'ai le désir de travailler avec des jeunes acteurs que j'ai rencontrés dans des ateliers que j'ai eus à donner ces cinq dernières années en France, et dans quelques pays d'Afrique. Des gens que j'ai tout simplement aimés, par leur façon de s'approcher du théâtre avec la conviction d'inventer un futur potentiel. J'ai envie de poursuivre quelque chose de concret et de durable avec eux. Quelque chose qui serait une création théâtrale. En m'inspirant des moments passés ensemble sur le plateau et des réflexions qu'on a eues à partager autour de cette expérience, j'ai écrit un théâtre que j'ai intitulé *Trust/Shakespeare/Alléluia*. C'est un objet qui navigue entre le documentaire, la fiction et la réalité. C'est sur ces trois facteurs que se construit la narration de la pièce. Cette dernière raconte la vie des personnages inspirée des questions que se sont posées ces jeunes acteurs et qui, entre autres, ont nourri mon imaginaire durant ces cinq dernières années.

Des questions que cette jeunesse se pose face au monde, dans leur rapport au théâtre, dans ce que le théâtre entretient face à la violence du monde ; la parole en prise avec l'urgence, leur rapport à la réalité en tant qu'artiste, la recherche du réel, le poids de la poésie, l'impact du jeu... Personnellement, j'entends là un avenir qui se fonde dans une réflexion profonde. Une réflexion qui commence par le plateau. Penser le monde en partant du plateau. C'est du moins ce que j'ai trouvé de plus shakespearien en la matière : un espace du réel et de la poésie. Un espace qui casse avec la réalité imposée pour inventer une réalité subjective.

Celle-là même qui prend en compte la dimension la plus poétique de l'être. Celle qui permet de faire sentir ce qu'il y a de plus profond dans la matière. C'est un choix capital pour moi de faire porter cette partition à des acteurs dont la tranche d'âge varie entre vingt-quatre et trente-cinq ans. Tous sont à l'origine de cette aventure et donc, par conséquent, de l'écriture de la pièce et de l'acte de création sur le plateau qui va s'en suivre. Une façon curieuse pour moi d'interroger et de faire entendre une jeune génération prise dans les filets d'une période assez trouble - mais passionnante - de notre histoire contemporaine.

Dieudonné Niangouna

TRUST / SHAKESPEARE / ALLÉLUIA

TRUST

Invention de la confiance oblige. Invention, comme premier mouvement théâtral de cette dramaturgie. Invention et réinvention, pour trouver, retrouver et développer les acquis. Un acte bien shakespeareien au-delà des limites pour activer le processus du devenir. Le devenir comme un futur compétent. La chose est éminemment théâtrale. On éprouve à la fois le réel et la réalité de la vie de ces jeunes acteurs et celle de leur acte de jouer. La scène est le trait d'union. C'est ce laboratoire qui permet de façon évidente la transformation de toutes ces questions et aspirations en moteur dramatique.

SHAKESPEARE

Je n'ai jamais eu à l'esprit la simple tentation de monter Shakespeare. Je l'aime et cela me suffit. La question pour moi est comment faire transpirer Shakespeare dans la matière que j'aborde. D'évidence, je me dois de le faire, pour cette jeunesse, pour cette période trouble et passionnante à la fois, parce que nous sommes là où nous sommes politiquement et que nous devons passer par le plateau pour inviter les choses à se penser autrement. Y a quelque chose de shakespeareien à ça : un esprit, une poétique... Mais dans la pièce, nous ne parlons pas de Shakespeare, encore moins de ses personnages, nous n'empruntons aucunement les extraits de ses pièces. C'est un coup d'État que nous pensons accomplir, un coup d'État avec Shakespeare.

ALLÉLUIA

Ces derniers temps, mon cerveau vacille à une vitesse folle entre la place du spectateur et celle du créateur dans mon acte d'inventer et de donner à entendre, à voir et à crier puis à méditer, comme si je me posais la question de savoir à laquelle des vérités je devrais me soumettre. J'utilise le verbe « se soumettre » pour montrer le côté radical de cette préoccupation. Et je me sens subitement à l'étroit, écrasé par le poids de ces deux entités fortes. Aujourd'hui, je me dis que peut-être le souffle nouveau ne viendra ni de l'un ni de l'autre. Mais il est bien là, quelque part, traînant à la lisière de la scène entre les acteurs et les spectateurs, sur un mince fil bien tendu qui sépare toute forme de réalité à celle de la fiction, y compris la réalité de la fiction elle-même qui n'est qu'une fiction de la réalité. Et c'est sur ce fil que j'aimerais faire danser mon écriture et défiler les acteurs, qu'ils rebondissent... Et qu'ils hèlent, secoient, inventent...

Dieudonné Niangouna

Le titre de votre spectacle commence par le mot « Trust » (qui signifie confiance). Que représente ce mot pour vous ?

Dieudonné Niangouna : *Trust* vient d'un rêve que j'ai fait, où l'on était dans un laboratoire de théâtre et, à la fin du rêve, il y a trois personnes qui arrivent en blouses blanches et me tendent un paquet. Dessus, il y a un mot tamponné : *Trust*. C'est cela le produit ! Je m'apprête à ouvrir la boîte et là, je me réveille. Le lendemain, je raconte ce rêve à l'administrateur de la compagnie. Il me demande s'il s'agit d'un spectacle. Je dis oui, c'est un spectacle qui me demande de l'écrire !

Vous aviez peu d'éléments au départ avec ce rêve.

D.N. : Il y avait les trois femmes en blouses blanches, un groupe de chercheurs qui travaillent à soigner une maladie sur la terre, il y avait un laboratoire et une lumière bleue. Au départ, il n'y avait pas de fable. Mais l'espace du rêve. J'étais parti de ces éléments pour écrire. Chercher et fouiller pour sortir la pièce et arriver au *Trust*.

Comment avez-vous interprété le laboratoire issu du rêve ?

D.N. : Pendant la même période, je reste en contact avec des jeunes actrices et acteurs à qui j'ai eu à transmettre du « Dido », mon style de théâtre, dans divers ateliers et que j'ai continués à suivre au-delà. Eux aussi ont régulièrement suivi mes travaux. Nos discussions ont été continues et intenses. La connexion entre l'espace du rêve et la réalité de nos discussions continues m'a vite amené à réaliser que c'est avec ces jeunes artistes que je devais faire ce travail. C'est là que, d'évidence, je me suis dit : on va monter un spectacle. Pour toutes ces questions là qui perdurent, pour achever ce cursus de formation et de laboratoire que j'ai eu à leur faire partager, ces cinq dernières années. Là, j'ai tout de suite réalisé que le laboratoire était déjà là. C'était eux.

Vous écrivez alors le spectacle pour vos anciens élèves ?

D.N. : Tout devient clair : la recherche dans le rêve rencontre l'évidence de la réalité pour accoucher de la confiance. C'est une quête ! C'est un rituel poétique. Je continue donc à écrire, des jets qui sortent, comme des balles de poésies, tout en sachant que cela appartient à ce laboratoire qui se doit d'être théâtre. Il n'y a pas encore la forme définitive des personnages ni un plan de dramaturgie, mais je sais pertinemment ce que je veux et où je vais. C'est ce que j'appelle la matrice. La forme viendra après, c'est dans la matrice qu'il y a le pourquoi qui chante : comment vais-je aborder la question de la recherche (en soi et autour) ? L'exploration des horizons ? Que dire dans ce voyage intime pour croiser le public ? Pourquoi vais-je dire ceci ou cela ? D'ailleurs, pourquoi vais-je parler ? Et comment parler ? Avant d'arriver à la forme « exploitable ». Ces poésies écrites m'amènent à élucider le mystère du rêve pour traiter le réel. Le traiter ou bien simplement le questionner ? En cela, ces acteurs (anciens élèves pour certains) prennent une place capitale au centre de l'écriture. J'écris en pensant à eux. Penser leurs désirs, leurs délires.

Ces jeunes comédiens constituent un groupe assez hétérogène ?

D.N. : Il y en a qui viennent de stages Afdas que j'ai animés ces cinq dernières années, en grande partie à l'Arta et à La Réplique à Marseille, d'autres sortent du Conservatoire National d'Art Dramatique Supérieur de Paris, de l'école du TNB de Rennes, de la classe égalité des chances de la MC93 de Bobigny, et d'autres encore viennent des ateliers que j'ai animés dans des festivals en Afrique, notamment aux Praticables à Bamako et à Mantsina au Congo. Savoir que ce sont des jeunes qui sont en train de se chercher en cherchant, et que toutes les questions de leur jeunesse dans un monde peu rassurant prennent un volume dramatique, cela me donne un puissant désir de continuer à leur parler de la confiance. C'est *Trust* et pas un autre mot. Et s'il est resté en anglais,

c'est simplement parce qu'il m'était livré en anglais dans mon rêve. Il faudrait peut-être aller voir Shakespeare et lui demander.

Comment arrive Shakespeare ?

D.N. : Parce qu'il y a la question du théâtre qui redevient centrale. Il faut trouver la confiance dans le processus. Dans ce laboratoire-là, Shakespeare m'a paru évident. Langue et langage. Chant poétique et champ dramatique. Rêve et réalité. Fusion des corps et des esprits. Bascules, surgissements, révolutions. Parlez la langue. Être l'action. Projeter ! Toujours ! Au-delà ! « Parce que c'est là que vous allez trouver la confiance ». Il faut passer par la poésie dramatique. Mais une poésie portée par la langue. Et cette dernière doit être tenue au bout de la langue. Il ne faut pas que cela commence par un raisonnement politique qui risque de coincer ce qu'on a à chercher dans un didactisme des faits, ou encore, dans une sorte d'analyse fragmentaire de ce qu'on sait déjà à travers des petites situations théâtrales. Il faut commencer par le poème qui s'en va au théâtre. On va passer par une langue qui revisite les fondamentaux de notre espèce depuis que la Terre est ronde. En préambule au projet, j'ai invité les acteurs à lire l'intégrale des pièces de Shakespeare !

Cependant la langue de la pièce est exclusivement la vôtre ?

D.N. : Il s'agit d'une transmission, c'est donc à moi d'écrire la pièce. Ma langue est bavarde. Il faut qu'elle demeure ce fleuve tumultueux. On va y ajouter un lyrisme rock ! Elle va demeurer punk pour Puck. Éviter qu'elle soit trop épique mais sans les épices. C'est importants, les accents. Autre chose : il faut garder l'urgence et l'énergie de la colère ! Et assumer cette langue qui doit en découler. Se fabriquer un courage avec. C'est dans cette langue que la parole sera chez elle. Même l'image doit être langue d'abord. Si on n'est pas dans la langue, on lira très mal les images.

Vous revisitez les situations shakespeariennes en les projetant dans la contemporanéité.

D.N. : Je n'ai pas voulu d'adaptation. En regardant les fondamentaux que Shakespeare a posés et les figures tutélaires qu'il a créées, ma question était : comment leur faire rencontrer les désirs et délires d'une bande de jeunes artistes dans un terrain de langages ? Ce qui reste des situations de Shakespeare, ce sont les problématiques. Cela me sert de laboratoire.

Le dernier mot du titre est *Alléluia*. Comment l'entendez-vous ?

D.N. : Une fois planté le décor et lâchés les personnages à l'intérieur, pourchassés par des obsessions, je me dis : comment les sortir de là ? Il faut résoudre l'énigme, comme à la fin du rêve, sinon le cauchemar aura trop à dire. La sortie doit être une invitation, sans être quelque chose de concret, de pratique. J'invite Handel ! Cette fin est une percée de l'abcès, ou comme un bouton de champagne qui pète ! Sortir de la gadoue ! Lever du rideau ou du soleil ! Fin du rituel !

Vous avez choisi de jouer vous-même dans la pièce.

D.N. : J'avais besoin de Dido sur le plateau pour concrétiser la manière dont je me suis positionné afin d'inventer le rituel avec une bande d'artistes et inviter le soleil. Mais je ne suis pas Docteur Serge. Lui est un psychanalyste doublé d'un présentateur télé. Ce personnage questionne au lieu de s'exprimer. D'une certaine manière, il devient le chaînon manquant, par lequel les choses traversent la fable, entre les personnages fantastiques et les figures implacables sortis d'un Shakespeare quotidien, entre les niveaux de langues tenues, cousues, décousues, ébréchées, envolées, onomatopées et les rapsodies incessantes des héroïnes, entre la folie des sorcières et la java des tyrans. C'est le « quatrième côté du triangle », comme disait Sony Labou Tansi. L'œil qui fixe le triangle. Sans lui, le triangle n'existe

pas. Il me faut assumer mon geste jusqu'au bout. Je me lance sur scène comme un vieux Lear perdu dans le métro après avoir fait don de son Docteur Serge à Bertrand de Roffignac. Je cède mon Puck à Emmelyne Octavie qui le ramène dans son Suriname natal. En tout processus de transmission comme de création, il est avant tout question de donner ! Et le théâtre est là pour offrir, pas pour garder.

Quelle atmosphère prévoyez-vous sur le plateau ?

D.N. : La forêt, la nuit puis les limbes. Bleu. Des créatures étranges. Puck. Les traces sur la vidéo. Déchirures et images grattées laissant place à d'autres fulgurances. Un mur qu'on traverse comme un son, une littérature d'images. Le ballet des sorcières. En passant par la porte de Puck, l'énigme nous projette dans une métaphore qui s'appelle « LA RÉALITÉ » cousue d'un vingt-et-unième siècle trépidant à vitesse folle. Le laboratoire est un côté lumière. Une mise en éclairage des « comme vous et moi » que certains prendront pour des évadés d'un Shakespeare contemporain. On rajoute des histoires à l'histoire. Nous serons seize sur le plateau, dont un comédien-musicien, Sébastien Bouhana, qui triture les ambiances avec ses instruments divers et variés tout en assumant son Othello complètement dingue. Tonalité propice à la transe. Ça va de soi, car à la transe, l'oracle parle et dit ! L'onirisme s'échappe des trous laissés par des réalités non assumées. Il faut en recourir aux monologues des héroïnes : Julie Bouriche dans Juliette en Bleu, Agathe Paysan dans Tamora Rouge, Yasmine Hadj Ali dans Ophélie, Carine Piazzini dans Viola, Anabelle Hanasse dans Catharina, Léna Dangréaux dans Cléopâtre pour valser les pôles, rentrer dans le cœur de la bête et faire basculer les tendances. Actes de paroles, actes de corps dansant de l'ombre à la lumière.

Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna
Paris, le 28 mars 2019

BIOGRAPHIE

Dieudonné Niangouna **Auteur, metteur en scène**

Dieudonné Niangouna est auteur, metteur en scène, comédien, pédagogue et directeur du festival international de théâtre Mantsina-sur-scène à Brazzaville, sa ville natale.

Né en 1976, il a grandi au rythme des guerres qui ont ébranlé son pays tout au long des années 1990. Son théâtre naît et vit dans les rues, en dehors des théâtres détruits par la guerre, inventant un nouveau langage provocant, explosif et dévastant. Avec les compagnies de Brazzaville, il joue, entre autres, dans *Le Revizor* de Gogol, *L'exception et la règle* de Brecht, et *La liberté des autres* de Caya Mackhélé.

En 1997, avec son frère Criss, il crée à Brazzaville La Compagnie Les Bruits de la Rue dont il signe les textes et les mises en scène : *La Colère d'Afrique*, *Bye-Bye* et *Carré blanc*. Il met en scène et joue *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, présenté en France, en Afrique de l'Ouest et en Afrique Centrale fin 2006. En 2005, Dieudonné Niangouna a fait partie des quatre auteurs de théâtre d'Afrique présentés en lecture à la Comédie Française (Vieux Colombier).

Puis, il écrit et met en scène : *Attitude Clando* en 2007 au Festival d'Avignon ; *Les Inepties volantes* en 2009 au Festival d'Avignon, puis en tournée à Annecy et sur tout le continent africain ; *Le Socle des Vertiges* en 2011 aux Francophonies en Limousin, au Théâtre Nanterre-Amandiers, puis en tournée à Vienne, Francfort, Munich et à l'Institut Français de Brazzaville ; *Shéda* en 2013 au Festival d'Avignon, puis en tournée au Holland Festival, au Festival International de Buenos Aires, à la Comédie de Reims et à la Ferme du Buisson ; *Le Kung Fu* aux Laboratoires d'Aubervilliers et en tournée à Annecy, Vidy-Lausanne, aux Francophonies en Limousin, à Francfort, à Milan et au TNS ; *Nkenguégi* en 2016 au Théâtre Vidy-Lausanne, puis à la MC93 Bobigny en coréalisation avec le Festival d'Automne, à Francfort, à Nantes et au Holland Festival ; *Antoine m'a vendu son destin / Sony chez les chiens* en 2017 - écrit par Sony Labou Tansi et Dieudonné Niangouna - à Bonlieu scène nationale Annecy, à La Colline - théâtre national et au Festival Theaterformen à Braunschweig ; *Phantom* en 2018 au Berliner Ensemble.

Dieudonné Niangouna a été artiste associé à l'édition 2013 du Festival d'Avignon, puis d'octobre 2014 à mars 2017 artiste associé au Künstlerhaus Mousonturm à Francfort. Il est désormais artiste de l'Ensemble Associé au Théâtre des 13 vents CDN Montpellier et artiste associé au Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne.

Ses textes publiés sont *Capitaine 10* (dans le cadre des résidences d'écritures organisées par la compagnie Ngoti en 2003 à Yaoundé au Cameroun), *Carré-Blanc* (suivi de *Pisser n'est pas jouer*) aux éditions Interlignes (Cameroun) 2004 ; *Teatro Dieudonné Niangouna (Carré-Blanc, Patati Patatra et des Tralala, Attitude Clando)* aux éditions Corsare, Italie 2005 ; *Banc de Touche* aux éditions Corsare, Italie 2006 et *Dors Antigone* aux éditions Nzé, Paris 2007.

En 2007, sont parus *Attitude Clando* et *My name is* (dans le volume « Jeunes auteurs en Afrique ») aux éditions CulturesFrance, Paris, et *La trace : Volume I (Attitude Clando, My name is, Intérieur-Extérieur, La mort vient chercher chaussure, Pisser n'est pas jouer)* aux éditions Carnets-Livres.

En 2010, sont parus *Attitude Clando* et *Les Inepties volantes* dans le même ouvrage aux Editions Les Solitaires Intempestifs. Chez le même éditeur, sont parus aussi *Le Socle des Vertiges* (2011), *Acteur de l'écriture* (2013), *M'appelle Mohamed Ali* (2014), *Le Kung Fu* (2014), *Nkenguégi* (2016) et *Et Dieu ne pesait pas lourd* suivi d'*Un rêve au-delà* (2016).

Est paru aussi aux Editions Carnets-Livres (2013), un recueil de pièces comprenant *Shéda*, *Un rêve au-delà* et *M'appelle Mohamed Ali*.

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

Métro Ligne 5
Station Bobigny – Pablo Picasso
puis 5 minutes à pied

Tramway T1
Station Hôtel-de-ville de Bobigny – Maison de la Culture

Bus 146, 148, 303, 615, 620
Station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301
Station Hôtel-de-ville

Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit).

La librairie - La Petite Egypte à la MC93

La librairie est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une sélection généraliste (littérature, sciences humaines, arts, bande dessinée, jeunesse) orientée par les arts de la scène, par certaines thématiques et par la programmation en théâtre et danse.

Les tarifs

De 25 € à 9€

Réservation auprès de la MC93

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM

Le Pass illimité MC93 **7 € à 12 € par mois** de septembre à juin

Avec le pass MC93, bénéficiez d'un accès illimité à toute la programmation 2018/2019.

Vous pouvez venir autant de fois que vous le souhaitez et faire bénéficier d'un tarif réduit à 16 € à la personne qui vous accompagne.

Adhésion jusqu'au 30 septembre

+ d'infos sur MC93.com

SPECTACLES À VENIR

Nous qui habitons vos ruines

Marie Lamachère
Texte de Barbara Métais-Chastanier
Du 25 au 29 septembre

L'Absence de Père

Lorraine de Sagazan
Texte de Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix
Création 2019
Du 4 au 11 octobre

La Petite Fille qui disait non

et
Variations amoureuses
Carole Thibaut
Du 4 au 6 octobre

Le Couscous Clan

De Rodolphe Burger et Rachid Taha
Le 18 octobre

Session

Colin Dunne et Sidi Larbi Cherkaoui
Musique de Michael Gallen
Création 2019
Du 6 au 9 novembre

Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum

François Chaignaud et Marie-Pierre Brébant
D'après Hildegarde de Bingen
Création 2019
Du 9 au 17 novembre

Vents contraires

Jean-René Lemoine
Création MC93 2019
Du 13 au 24 novembre

Après coups, Projet Un-Femme

diptyque
Séverine Chavrier
Du 20 au 24 novembre

Put your heart under your feet... and walk !

Steven Cohen
Avec le Festival d'Automne à Paris
Les 28 et 29 novembre

RainForest

Merce Cunningham
**Cela nous concerne tous
(This concerns all of us)**
Miguel Gutierrez
Par le CCN — Ballet de Lorraine
Avec le Festival d'Automne à Paris et le CN D Centre national de la danse
Du 28 au 30 novembre

Juste Heddy

Mickaël Phelippeau
Création 2019
Du 4 au 8 décembre

Bajazet

**En considérant le
Théâtre et la peste**
Frank Castorf
D'après Racine et Artaud
Création 2019
Avec le Festival d'Automne à Paris
Du 5 au 14 décembre

Le pire n'est pas (toujours) certain

Catherine Boskowitz
Création 2019
Du 11 au 21 décembre

Not Another Diva...

Faustin Linyekula et Hlengiwe Lushaba
Avec Africolor
Le 20 décembre

Invisibles

Nasser Djemaï
Du 8 au 18 janvier

Tout le monde ne peut pas être orphelin

Jean-Christophe Meurisse
Les Chiens de Navarre
Création 2018
Du 9 au 18 janvier